

“ Comme l'a si bien dit le savant et infatigable M. Cuoq, “ il n'y a que les hommes compétents en matière de linguistique, qui pourront concevoir la longueur et la difficulté du travail qui va paraître sous leurs yeux ; eux seuls pourront se faire une juste idée des perquisitions de tout genre et des diverses combinaisons que nous avons dû faire pour démêler la trame si merveilleuse de ces langues, trouver des termes convenables, qui en expriment les étonnants phénomènes, distinguer bien les mots, en pénétrer le sens et toutes les nuances et donner à chacun d'eux sa juste valeur, discerner partout le radical d'avec les préfixes et les terminaisons, poser des règles soit générales, soit particulières, sur les différentes parties du discours, sur la dérivation et la composition des mots, et enfin découvrir les exceptions aux règles et les anomalies.”

Les Cris appartiennent, comme on le prouve par l'identité du langage, à la grande famille Algique, qui s'étend depuis le Labrador jusqu'aux Montagnes Rocheuses et jusques sur les bords de la rivière Athabaskaw, et forment les tribus des Montagnais du Labrador, les Têtes-de-Boule du St. Maurice, les Abénaquis, les Ottawas, les Algonquins, les Sauteux, les Maskégons et enfin les Cris. Les différents dialectes de ces tribus semblent avoir la même origine par l'analogie de leur langage. Connaissant un de ces idiomes, il ne suffit que d'en entendre un congénère, pour se convaincre que le radical est à peu près le même, et que les principales règles de la grammaire se forment de la même façon. Le mot *cris* (en anglais *cree*) vient probablement de *Kinistinok*, nom qui est donné à cette nation par les Sauteux. Les premiers voyageurs, en entendant dire *Kinistinok*, auront bientôt, comme toujours, formé un nom plus court et plus facile à prononcer.

De tous les idiomes Algiques, c'est le cris et le maskégon qui offrent le plus de ressemblance. On peut dire même que c'est la même langue, excepté pour l'accent et la manière d'appeler certaines choses. Le sauteux, l'algonquin et leurs congénères diffèrent beaucoup du cris par la prononciation, la désinence des pluriels et les différentes terminaisons du verbe. En sauteux et algonquin, la forme négative se double, comme en français, v. g. je ne le vois pas, en sauteux, on dit *kawin ni wabamassi* ; mais en cris, elle est simple, comme en anglais, v. g. I do not see, *namawiga ni wabamaw*. Les Pieds-Noirs, dont pourtant la langue est si différente, ont la même forme, pour la phrase négative, que le sauteux.

Les Cris s'appellent dans leur langue *Nihiyawok*, mot dont la signification n'est pas certaine. Cependant il paraîtrait que ça veut dire la même chose que *iyiniwok*, les vrais hommes, les êtres de première race. Ils se divisent en plusieurs bandes. D'abord les deux grandes familles, les Cris des Prairies, (*Paskawiyiniwok*) et ceux des bois ou de la forêt (*Sakawiyiniwok*). Ces deux familles se subdivisent comme suit : pour les Cris de la prairie, il y a les gens de la rivière (*Sipiwiwiniwok*) et les gens d'en bas (*Mamikiwiniwok*). Pour ceux du bois, il y a des gens de l'Île à la Croix (*Sakittawiyiniwok*) et les gens du Rabaskaw (*Ayabaskawiyiniwok*).

Les Cris des prairies sont plus nombreux que ceux des bois. Ils peuvant à peu près former une population de 15 à 16 milles âmes. Les Cris des prairies demeurent en gros camps, sans cesse à la suite de leurs ineffables buffalos, ne vivant que de chasse et du bénéfice du hasard. Les Cris des bois, humbles chasseurs ou pêcheurs, vivent isolés par trois ou quatre familles, parce qu'une plus grande agglomération ne pourrait trouver assez de chasse pour subvenir à ses besoins. Les sauvages de la grande plaine sont bien plus fiers et guerriers que ceux de la forêt. Les premiers ne le